

TABLE DES MATIÈRES

Préface de Nicolas Faucherre « Castell minore, Castell majore »	7
Avant-propos de Jean-Marc Pujol, maire de Perpignan	9
Introduction	13
Le CASTILLET - Le Castillet aujourd'hui	15
Chapitre 1 : La redécouverte du Castillet au XIX^e siècle Les vues du Castillet autour de 1830, leur diffusion à travers les livres de voyage - la naissance d'une légende, la Castillet symbole de Perpignan - Brutails	21
chapitre 2 : Le Castillet, une construction étalée sur plus d'un siècle Une entrée tardive dans l'histoire - construit à la fin les années 1360 - modernisé et renforcé sous Louis XI - un aspect définitif pour 4 siècles	33
Chapitre 3 : Le « grand » Castillet construit par Pierre IV, achevé par Louis XI Aucune description du Castillet des rois d'Aragon - une porte fortifiée - édifiée à cheval de la 1 ^{ère} enceinte - les hauts « modernes » en font l'originalité - les tours archaïques trois niveaux de salles à l'origine - les salles de la courtine - un seul escalier	45
Chapitre 4 : la Porte Notre-Dame et les bastions de Louis XI et de Charles-Quint La « tour à canons » de Louis XI, le bastion oublié - la 2 ^e porte Notre-Dame - l'environnement du Castillet à la fin du XV ^e siècle - le bastion de Charles-Quint - continuité et la cohérence.....	57
Chapitre 5 : Le Castillet et la ville Les entrées de Perpignan au Moyen Âge - les « embarras » de Perpignan - la rue Notre-Dame modernisée en 1780 - les annexes du Castillet - Louis XIV et les encombrements - départs et arrivés des diligences - l'arasement des remparts - l'affaire de l'échauguette	65
Chapitre 6 : De la Prison à la « Casa Pairal » Un élément de la défense aux XVI ^e et XVII ^e siècles - une prison d'État, la « question » à Perpignan - protestants, soldats, galériens au XVIII ^e siècle - prêtres réfractaires, royalistes, émigrés pendant la Révolution - l'antichambre de la guillotine - Louis XVII mort au Castillet,	

une nouvelle légende - Républicains et communards - la longue recherche d'une utilisation - le Musée des Arts Traditions Populaires, la « Casa Païral ».....87

La CITADELLE

La Citadelle aujourd'hui, un ouvrage enclavé - Unité et diversité

Trois citadelles successives..... 99

Chapitre 1 : deux brouillons de Citadelle

du château royal à la citadelle de Louis XI - la Citadelle de Louis XI, un ouvrage considérable et indéfendable - des traces dans les sous-sols - la Citadelle de Charles-Quint, - le renforcement des fortifications de Perpignan, un projet global..... 109

Chapitre 2 : la Citadelle de Philippe II, un ouvrage très moderne pour son temps

La genèse du projet - un imposant ouvrage - le déroulement du chantier - les aménagements intérieurs - les travaux de Vauban et la citadelle de Philippe II - les ouvrages avancés - les travaux du XIX^e siècle..... 125

Chapitre 3 : la vie à la Citadelle

Du palais des Rois aux « carcens reals del castell major » - Des petites maison pour les soldats... aux casernes vieilles » - et aux casernes neuves - Le renforcement et la modernisation de la Citadelle au XIX^e siècle - la Citadelle au XX^e siècle - La sauvegarde du château royal et la partition de la Citadelle - un intérêt tardif pour la Citadelle..... 141

Chapitre 4 : La Citadelle contre la ville, un antagonisme récurrent

La Citadelle contre la ville - un obstacle au développement de la ville - des quartiers entiers sacrifiés à la défense - l'émeute de 1539 - le siège de 1542 - la mise défense de Perpignan - Perpignan assiégé - un siège médiatisé - La ville et la Citadelle de Vauban- l'urbanisation des glacis de part d'autre de la dernière guerre - la Citadelle conservée, son environnement sacrifié 155

Notes bibliographiques

Les « Voyages Pittoresques » et guides du XIX^e siècle, Plans, photos aériennes et profils de la ville, de la Citadelle et du Castillet ayant servi de support à la recherche 177

Table des matières 183

DU BON USAGE DES CITADELLES

Nicolas FAUCHERRE

Professeur d'histoire de l'art et d'archéologie médiévales à l'université d'Aix-Marseille
Directeur du Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée (CNRS)

Le livre que j'ai le plaisir de préfacier — à mettre entre toutes les mains tant le rythme texte/image est dynamique et pédagogique — n'a l'air de rien. A la suite de sa thèse magistrale, *Perpignan, de la place forte à la ville ouverte, X^e-XX^e siècles*, parue il y a vingt-deux ans¹ et saluée comme une profonde mutation méthodologique pour la lecture des villes françaises, ce petit livre est pourtant le fruit d'une immense imprégnation dans l'histoire et la cartographie de Perpignan, dont Antoine de Roux a profondément renouvelé l'approche. C'est non seulement la connaissance de la capitale du Roussillon, de ses fortifications comme du rôle de l'État — majorquin, aragonais, madrilène puis parisien — dans sa gestation, mais au-delà et surtout l'apport fondamental de la cartographie pour la compréhension de l'histoire de la ville qui y sont mis à l'honneur.

Car Antoine de Roux est le premier historien des villes à avoir démontré dans ses travaux, sur la collection des plans en relief des places fortes de Louis XIV comme sur l'histoire urbaine de Perpignan, que la carte et l'image anciennes, quand on les replace dans leur contexte de production, qu'on les analyse et qu'on les remet à l'échelle du terrain et de la carte d'aujourd'hui, sont des sources historiques fondamentales, au même titre que l'écrit, et qu'elles permettent de renouveler la compréhension de la morphogenèse des villes anciennes.

Ce livre est d'abord l'histoire tourmentée de deux châteaux de police tournés contre Perpignan, la prenant en sandwich pour mieux pouvoir la contrôler, racontant chacun une relation inédite et exemplaire entre un pouvoir centralisateur et une ville libre. Ces deux châteaux, au sens propre du terme, sont des « citadelles », terme neuf pour une réalité nouvelle en Europe à la fin du Moyen Age.

Une citadelle — dans sa définition exacte telle qu'elle s'invente avec la montée de l'Absolutisme d'État en France au XV^e siècle, et il convient à cet égard de souligner avec force qu'après l'Italie des communes, c'est à Perpignan que le terme est pour la première fois employé en France sous Louis XI — est une forteresse construite par et pour des militaires sur le point haut ou le poumon économique d'une ville pour la surveiller, la contraindre et non la protéger ; elle renferme les infrastructures nécessaires à la vie autarcique de sa garnison (casernes, écurie, chapelle,

arsenal, magasins à poudre et aux vivres, boulangerie, forge etc. ...) qui évite toute cohabitation de l'occupant avec l'habitant. Elle est toujours placée à cheval sur l'enceinte urbaine et en intercepte en général une porte. Les villes les plus récalcitrantes ou les plus exposées (Lille, Besançon) sont seules les villes dotées sous Louis XIV de deux citadelles.

La précocité de ce doublon à Perpignan, où ces deux forts agressifs l'encadrant se mettent en place sous Louis XI, donnent la mesure des enjeux et des moyens mis en œuvre pour sa surveillance par le royaume des Lys. Parce qu'elle est balancée jusqu'à aujourd'hui entre France au nord et Espagne au sud, Perpignan a en effet eu à subir deux citadelles, chacune entreprise de façon pacifique avant d'être retournée contre la population comme instrument d'oppression, ce qui en fait de véritables poupées russes à plusieurs peaux successives imbriquées.

En leur rendant leur place tactique dans la ville comme stratégique dans le territoire, Antoine de Roux réécrit de fond en comble l'histoire de ces deux monuments que l'on croyait connaître. La première — la Citadelle proprement dite, assise sur la colline dominant la ville au sud — a d'abord été palais puis forteresse, la seconde — *Castillet* puis *Castel minore*, par opposition à sa grande sœur, interceptant la route du nord — porte puis château/prison.

L'histoire de la première peut être résumée par ses portes, qui racontent tour à tour le raffinement du gothique, l'empire de Philippe II et jusqu'à cette réinvention d'une architecture intemporelle avec cette porte à la grecque conçue dans le milieu du XX^e s. par l'architecte des monuments historiques Sylvain Stym-Popper. Elle se traduit aussi par ces conflits récurrents entre garnison et population civile, qui ont gelé l'extension urbaine longtemps après le démantèlement des remparts urbains.

La vision du second — réinventée par le pittoresque du XIX^e s. y voyant un ouvrage de style mauresque, puis le martyrologue des opposants au régime français dans les années 1670, des protestants incarcérés en son sein au début du XVIII^e siècle - et par la légende fantaisiste de Louis XVII y mourant — est à nuancer par la mise en valeur, grâce à l'auteur, de ce *boulevard de Notre-Dame du pont*, ouvrage avancé devant la porte, qui défendait la ville contre l'Aragon d'abord, contre la France ensuite, au même titre que les autres boulevards de Louis XI devant la citadelle. A Perpignan tout au moins, les citadelles sont aussi là pour protéger la ville !

A Perpignan tout au moins, les deux citadelles subsistantes — alors que tant d'autres Bastilles ont été mise à bas, de Paris à Bordeaux, de Tournai à Turin — sont ainsi des symboles contradictoires, tour à tour protecteurs et querelleurs, qui ont permis d'en faire des monuments identitaires, fierté des habitants.

AVANT-PROPOS

Le Castillet et la Citadelle ont pour point commun d'être les ouvrages militaires majeurs de notre cité. « *Castell menor* », « *castell major* », petit château, grand château, leur présence marque indubitablement la ville de Perpignan, mélange aussi indéfinissable pour le promeneur du XVIII^e siècle que pour le touriste du XXI, d'architecture catalane, française et castillane.

Aujourd'hui le Castillet, ouvrage du XIV^e siècle, édifié il y a cette année 650 ans, trône dans le centre historique, entre le quai (haussmannien) Sadi Carnot et la Promenade (napoléonienne) des Platanes devenue désormais Allées Maillol. Il témoigne du passé aragonais de la ville, dont il est devenu l'emblème, même si Louis XI est pour beaucoup dans son aspect actuel et si l'ouvrage considérable de Charles Quint qui a matérialisé sa puissance en tant que « forteresse », a été démoli.

La Citadelle, quant à elle, créée par Louis XI, remaniée par Charles Quint, Philippe II et Vauban, semble vouée à rester énigmatique. Juchée sur le sommet le plus haut de la cité, le *Puig del Rey* (sommet du Roi... de Majorque), elle conserve toujours une domination toute militaire.

Antoine de Roux, chercheur passionné, urbaniste de profession, historien, Perpignanais de cœur, a le mérite d'avoir rassemblé dans cet ouvrage toutes les connaissances que lui ont permis d'acquérir ses nombreuses lectures et ses recherches à Perpignan mais aussi à Paris, Simancas et Turin, alliées à sa subtilité de technicien.

Aucun historien, depuis l'archiviste départemental Brutails, en 1886, n'avait publié un ouvrage qui fasse avancer la connaissance sur l'histoire du Castillet. Avec ce magnifique travail, c'est ainsi chose faite.

Jean-Marc Pujol
Maire de Perpignan

Du remarquable ensemble fortifié ceinturant Perpignan, rasé il y a grosso modo un siècle entre 1905 et 1930, il ne subsiste que deux ouvrages, certainement parmi les plus importants, mais aussi les plus chargés de symboles :

- *Le Castillet et la Citadelle*, selon la terminologie d'aujourd'hui,

el « Castell Minor » et el « castell Major », selon celle des ingénieurs au service des rois d'Espagne du XVI^e siècle.

Le Castillet est un édifice paradoxal

Il présente une unité architecturale remarquable alors qu'il est le résultat de trois campagnes de travaux échelonnées sur près d'un siècle et demi, entre 1362 et 1489.

Il a été chanté par les poètes, de Joseph Delteil à Pierre Camo, en passant par F.P. Alibert, et il a été construit pour renforcer les défenses de Perpignan.

Il est considéré comme un symbole de la liberté des Perpignanais, alors que sa construction a été initiée par Pierre IV d'Aragon et achevée par Louis XI pour surveiller la ville, et qu'il fut pendant plusieurs siècles une prison d'État.

Il est surtout le symbole fort de la catalanité alors que son aspect architectural doit beaucoup aux ingénieurs du roi de France qui l'ont agrandi et renforcé pendant la brève période du premier rattachement du Roussillon au royaume de France.

Il était techniquement périmé peu de temps après son achèvement.

Il est depuis longtemps un édifice consacré aux activités culturelles. Il a abrité un temps les archives communales, ouvertes au public même si elles étaient « encastillées », et un merveilleux petit musée des Arts et traditions populaires très en symbiose avec les symboles qu'il voulait représenter.

La Citadelle est un ouvrage apparemment sans nuances

Elle a été construite dans un délai très court, une vingtaine d'années, dans le troisième tiers du XVI^e siècle.

Techniquement, la citadelle de Perpignan était un ouvrage des plus modernes de son temps, très novateur par rapport à ce qui se construisait alors ailleurs en Europe.

Son unité architecturale paraît évidente ; en fait la Citadelle de Philippe II s'est superposée à deux brouillons de citadelle édifiés dans les décennies précédentes, d'abord au temps de Louis XI, alors que les ingénieurs du roi de France achevaient et renforçaient le Castillet, ensuite au temps de Charles Quint.

Les vestiges de ces deux ouvrages font partie intégrante de la Citadelle, ce qui fait son caractère unique.

Elle a enfermé derrière ses imposantes murailles et caché pendant des décennies un autre symbole de l'histoire de Perpignan, « *el castell Real de Perpinya* », le château des rois de Majorque, celui du temps de son indépendance.

La Citadelle de Philippe II a été conçue pour servir de « boulevard », à savoir de protection avancée de l'Espagne, même si la préoccupation de surveiller la ville n'a jamais été absente.

Pendant trois siècles, la Citadelle a été un espace à part, un corps étranger à la ville. Au temps des rois espagnols, une succession de conflits ont opposé la Citadelle à la ville, pour la maîtrise de l'espace urbain et pour lui assurer le maximum de dégagements. Ces conflits ont atteint leur paroxysme avant et pendant le siège de 1642.

La Citadelle est toujours un bâtiment militaire, tout au moins en grande partie.

Autres paradoxes et non des moindres

La perception du Castillet et de la Citadelle aujourd'hui ne peut être la même que leur perception dans l'histoire. Les amputations de leurs « dehors », de leurs prolongements naturels, les rendent difficilement compréhensibles, tout au moins dans une première approche.

Ainsi, le Castillet se présente à nous sans aucun environnement construit alors qu'il a toujours été entouré de bâtiments dès son achèvement à la fin du XV^e siècle, jusqu'à la démolition des remparts au début du XX^e siècle.

De même, la Citadelle est enserrée dans la ville dont les lotissements la pressent au plus près, alors que pendant près de quatre siècles, elle en était séparée par d'importants glacis.

Les photographies et les cartes postales des années 1900, les gravures du XIX^e siècle, les plans des ingénieurs français et espagnols du XVI^e siècle au milieu du XIX^e nous restituent le Castillet et la Citadelle dans leur véritable contexte.

C'est pourquoi c'est à un parcours iconographique autant que « littéraire » que cet essai vous invite. Ceci afin de rendre vivants, ces deux « monuments » de l'histoire de Perpignan.